

Les Drômois et la guerre: 1914 –1920.

De 1914 à 1920, qu'ont pensé de la guerre les Drômois résidant dans un département situé loin du front ?

En ce mois de juillet 1914, la plupart des Drômois ne croit pas à l'imminence d'un conflit. Dans la presse locale, l'attentat de Sarajevo, le 28 juin, n'a fait l'objet que d'un très bref entrefilet où le rédacteur affirme même que cet événement contribue à la détente des tensions dans les Balkans puisqu'il «met fin aux rêves de la monarchie austro-hongroise d'une grande Autriche».

Il est vrai que dans ce département majoritairement rural c'est la moisson qui est l'objet des toutes les attentions pour la plupart des habitants, quelques autres se souciant avant tout des festivités qui marquent, avec la remise des prix, la fin de l'année scolaire.

Le 1er août, les gendarmes à vélo qui parcourent la campagne attirent donc toutes les attentions. Au bruit du tocsin, sonnerie de cloches très inhabituelle qui annonce toujours de grands malheurs, on accourt sur la place du village, à la mairie, où les affiches de mobilisation viennent d'être apposées. C'est la stupeur, voire la consternation chez beaucoup d'hommes. Des femmes pleurent. Quelques heures plus tard, le départ des mobilisés se fera dans un ordre parfait, les villes principales connaissant même des scènes d'enthousiasme patriotique.



Nul ne se dérobe alors que les autorités, après les grandes manifestations qui avaient marqué l'hostilité à la loi portant la durée du service militaire à trois ans, craignent la multiplication des désertions voire ce déclenchement d'une grève générale contre la guerre qu'annonçaient les groupes socialistes et syndicalistes. Bien plus, dans les principaux centres urbains, on enregistre quelques centaines d'engagements volontaires, pour la durée de la guerre.

Quelques variantes géographiques peuvent être notées, entre des villes où les sentiments patriotiques s'expriment plus nettement que dans les campagnes; entre le sillon rhodanien et les zones montagneuses comme le Diois nettement plus réfractaires à ce départ pour l'armée.



Ouvriers Tonkinois d'un atelier de la cartoucherie de Bourg-lès-Valence

Les 13 à 15000 réfugiés qui affluent depuis les zones de combat du nord et nord-est de la France sont autant d'occasion pour les Drômois de fréquenter de nouveaux visages. La solidarité s'exprime pleinement et la plupart des communes jouent pleinement ce rôle d'accueil.

Mais «l'autre» inquiète parfois, soupçonné d'être l'un de ces espions dont la rumeur, le plus souvent sans fondement, multiplie un peu partout la présence.

Aussi le maire de Valence se doit d'avertir ses administrés que ces nouveaux visages blonds, s'exprimant avec un drôle d'accent sont de bons Français, qu'ils sont parfois ces Alsaciens que l'on se promettait depuis longtemps de libérer.

La longue absence des hommes partis au front modifie les rythmes de la vie quotidienne. L'heure de passage du facteur devient un moment de joie ou d'angoisse quand on reste plusieurs jours sans nouvelle de l'être cher. La venue du maire, accompagné du prêtre ou du pasteur se propage comme une trainée de poudre d'un bout à l'autre du village, bien avant qu'il atteigne le logis où il vient apporter de sinistres nouvelles.



L'ampleur des réquisitions modifie également le cadre de vie puisque qu'en deux ans près d'1/4 du bétail local va ainsi disparaître.

Chevaux et mulets sont indispensables comme moyen de transport et surtout de traction: une pièce d'artillerie nécessite un équipage d'environ quinze animaux pour tracter le canon, son caisson de munitions et servir de monture au sous-officier commandant le tir. Le troupeau ovin et porcin devient une ressource indispensable au ravitaillement des énormes effectifs mobilisés.

Au moment où l'on est privé de la force musculaire des hommes, la traction animale va donc également manquer.

Pour soigner les blessés qui affluent dès 1914 en grand nombre du fait de la lourdeur des pertes humaines des premières semaines, on réquisitionne écoles et tous les locaux disponibles. Cette importante présence de blessés ou convalescents nécessite le recrutement d'infirmières, fonction jusque là surtout occupée par des religieuses. Ce recrutement suscite de nouvelles vocations parmi les jeunes filles de bonne famille qui voient là une opportunité pour sortir du cocon familial. Des vocations d'un autre type peuvent naître lors de la présence de jeunes officiers, population nouvelle de tel ou tel bourg accueillant un centre de convalescence.



L'abbaye d'Aiguebelle accueillant un hôpital complémentaire

L'effort de guerre engloutit des quantités sans cesse croissantes de matières premières. Un département agricole comme la Drôme doit contribuer à la nourriture des énormes effectifs militaires; pour les civils drômois, les denrées disponibles se raréfient. Dès 1915 des premières mesures sont prises pour restreindre la consommation de sucre et de farine: le maire de Valence explique ainsi à ses administrés que le pain doit se manger dur, plus nourrissant que celui qui vient de sortir du four. Les besoins en charbon des industries sidérurgiques d'armement se conjuguent avec le très rude hiver de 1917 pour aggraver une pénurie de charbon si bien qu'il faut rapidement en rationner la distribution.

Devant cette accumulation de difficultés dans la vie quotidienne pour une population déjà fortement éprouvée par les souffrances de la séparation, l'angoisse constante de la mort d'êtres chers, dans une guerre qui n'en finit pas de durer, les autorités vont devoir veiller à entretenir le moral patriotique.

On multiplie les journées dédiées aux soldats sur le front; on attend des divers spectacles de théâtre ou cinéma qu'ils soient un encouragement et un réconfort participant à l'effort de toute la nation; les enfants, à travers l'école, sont un public particulièrement visé: lectures, exercices d'arithmétique ou travaux manuels s'inspirent du pays en guerre.



VILLE DE VALENCE

14 heures 14 h. 30

Le Dimanche 21 Mars 1915, au Théâtre

Grande Matinée Patriotique

DONNÉE AU BÉNÉFICE
de l'HOPITAL GÉNÉRAL et de l'HOPITAL DES CONVALESCENTS
AVEC LE CONCOURS DU
Chœur de l'Association polytechnique de Valence

192

M^{ME} MARYLIE MARKOVITCH
Femme de lettres

M. CAMBAY **M. SILVESTRE**
du Théâtre de la Porte-Saint-Martin Professeur de chant

et de plusieurs Artistes de Valence

Chœur et Orchestre (80 exécutants) sous la direction de M. FAIVRE
Pianistes accompagnatrices : Mme BRUNEL, et Mlle DRAESSIN

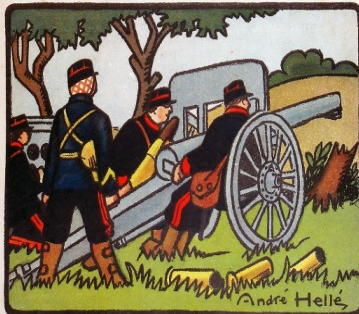
Pour la location, s'adresser à M^{re} CLAPPE, concierge du théâtre.

VILLE DE VALENCE

ANDRÉ HELLÉ

ALPHABET

DE LA GRANDE GUERRE 1914-1916



pour les enfants de nos soldats

Toutes ces mesures ne peuvent empêcher le moral de l'arrière de progressivement s'éroder. Parmi les multiples indices de ce que les autorités nomment «la lassitude», on peut noter les soucis du sous-préfet de Montélimar qui se désole des difficultés sans cesse accrue qu'il rencontre dans la «cueillette de l'or», c'est à dire dans le recueil de souscription aux divers emprunts nécessaires pour couvrir les énormes dépenses d'une guerre industrielle. On peut également noter, dans un autre ordre d'idée, la forte réduction des engagements volontaires. Ceux qui devançant l'appel, à partir de 1915, s'engage pour la marine puis pour l'aviation, tentant ainsi d'échapper à l'enfer des tranchées.

Bien plus, des grèves se multiplient à partir de 1916. Les ouvrières du moulinage de soie de Saulce cessent le travail pour protester contre les conditions qui leur sont faites; il en va de même pour les cordonniers d'une usine de chaussures de Romans ou les terrassiers du barrage hydro-électrique de Beaumont-Montoux. Les incidents se multiplient en 1917, mettant en avant les difficultés liées à la vie chère, quand les prix augmentent plus vite que les salaires: grève des ouvriers en chaussure de Saint-Donat ou des ouvrières de l'usine textile de Taulignan, manifestations à Valence à propos du manque de charbon et surtout grève à la Cartoucherie de Bourg-lès-Valence, établissement national essentiel en période de guerre.

450 ouvrières cessent le travail en mai 1917 et manifestent en ville, provoquant une grande inquiétude; plus d'un millier d'ouvriers en chaussures se révoltent de même, en juin, à Romans. Cette fois, à côté des revendications sur les conditions de travail et la cherté des prix, la longueur de la guerre est également mise en cause.

AUX TRAVAILLEURS DE LA TANNERIE

Une affiche inspirée par les Profiteurs de la Guerre et les Embusqués de la Tannerie vient d'être apposée sur les murs de la Ville.

La cupidité de ces Messieurs égale celle des **Affameurs de la Chaussure**. Ils seraient heureux d'essayer dans la Tannerie les mesures employées contre les sursitaires ouvriers de la Chaussure.

Ils entassent des millions après avoir été **mis à l'abri** par les privilèges capitalistes et les **Politiciens à leur solde**.

Ils demanderont à repartir au Front (où ils ne sont jamais allés) quand la Guerre sera finie.

Ces **Vautours de la misère** honorent la Guerre qui les enrichit et payent aux ouvriers des salaires de famine.

Ils **savent ce qui se trame** : les deuils et la misère d'un côté et les fortunes scandaleuses de l'autre qui soulèvent la conscience des masses ouvrières. Il y a assez longtemps qu'ils tirent dans le dos du Peuple, car ils savent qu'ils ne sont pas en Russie, **car en Russie les usines appartiennent aux ouvriers**.

Ils ont peur de la grève, mais ils n'ont pas **honte de leurs bénéfices**.

Ces Messieurs ont pour eux la force prostituée à la défense des intérêts capitalistes pour mater la révolte des masses exploitées.

Pour répondre aux manœuvres patronales exécutées par quelques inconscients. Pour obtenir des salaires en rapport à la cherté de tout ce qui est nécessaire à la vie. Pour la défense de vos intérêts!

OUVRIERS TANNEURS, TOUS AU SYNDICAT!

A bas les profiteurs de la Guerre!

A bas les Politiciens stipendiés au capital!

**LA COMMISSION
DU SYNDICAT DES TANNEURS.**

Imprimé par A. BOUDET, Romans

Affiche Romans juillet 1918

L'atmosphère s'alourdit encore en 1918. En juillet, plus de 5000 ouvrières des tanneries et des usines de chaussure cessent le travail.

Les revendications prennent même un tour politique, évoquant la révolution qui a eu lieu en Russie où, dit-on «les usines appartiennent maintenant aux ouvriers».

Le Journal de Valence, malgré la surveillance de la censure, parle alors «d'heures angoissantes».

Il est donc temps que cette guerre se termine, au moins sur le front de l'ouest et partout on note des explosions de joie quand les cloches annoncent que l'armistice est signé, le 11 novembre.

L'attente a été telle que la population romanaise, trompée par de fausses nouvelles, se réjouit une journée trop tôt.

En fait c'est plutôt de soulagement que de joie dont il faudrait parler. Les pertes sont en effet énormes. Près de 10 000 drômois, c'est à dire environ 10% de la population active masculine (16% des mobilisés) ne reviendront pas. La saignée est catastrophique en particulier pour les zones de l'est du département déjà fortement affectées par l'exode rural. Bien plus, ce sont surtout les hommes jeunes qui ont disparu. Il faudrait leur ajouter les blessés ainsi que les personnes psychologiquement traumatisées, que l'on oublie souvent. Un nombre non négligeable d'épouse ou de fiancées ne se remarieront jamais, geste qui serait considéré comme une injure faite au disparu mort pour la France.

Très vite, on veut rendre hommage à ceux qui ont ainsi perdu la vie. La plupart des communes (90% env. d'entre elles) va ériger un monument aux morts ou une nouvelle liturgie républicaine marquera chaque 11 novembre. Mais cette érection entraîne vite disputes et dissensions. A Die, on devra faire un référendum pour trancher les oppositions sur le lieu de son implantation.



Les deux monuments aux morts de Pierrelatte.

A Pierrelatte, la querelle aboutira à l'érection de deux monuments distincts.

La guerre laisse donc de profondes plaies qui vont perdurer pendant tout le siècle. A côté des Anciens Combattants qui ne veulent pas s'être battus pour rien et qui entendent rappeler le sacrifice de leurs camarades en exigeant des réformes profondes de la IIIème république, pour une large partie de la population la paix à tout pris devient un impératif. Ce fort courant pacifiste expliquera la capitulation des démocraties devant les exigences d'Hitler, à Munich, en 1938.

Dans la Drôme comme dans l'ensemble de la France, celle que l'on va rapidement appeler la Grande Guerre a ainsi marqué, pour un siècle au moins, les réactions de l'opinion publique.

A.S. X/ 2018